Knysh Alexander, *Islamic Mysticism – A Short History*.

Brill, Leiden, 1999 (collection Themes in Islamic Studies). 358 p.

Des présentations générales du soufisme depuis ses origines ont été publiées ces dernières décennies, depuis celles d'A. Schimmel (*Mystical Dimensions of Islam*, 1975, trad. ; fr. 1996), de J. Baldick (*Mystical Islam*, 1989) ou de M. Segwick (*Le soufisme*, trad. fr. 2001), pour n'en citer que quelques-unes. Le présent travail d'Alexander Knysh ne fait pas pour autant double emploi avec eux. Son volume est relativement important, permettant de consacrer aux figures du soufisme présentées dans l'ouvrage des développements pas trop succincts. Le niveau d'érudition est moyen, en ce sens qu'A. Knysh, qui est par ailleurs un grand connaisseur de l'histoire du soufisme, a choisi de présenter des traits généraux pour chaque auteur ou courant, sans entrer dans des détails trop pointus. La bibliographie dont il fait état est elle aussi accessible et assez succincte, permettant au lecteur d'approfondir éventuellement ses connaissances dans des ouvrages récents en langue anglaise principalement (secondairement en allemand ou français).

Le plan de l'ouvrage combine une approche chronologique, thématique et géographique. Il aborde ainsi le développement du soufisme depuis ses figures primitives – à commencer par Ḥasan al-Baṣrī et les premiers ascètes du IIe / VIIIe siècle, s'attardant sur ces premières générations, puis poursuit son exposé jusqu'au début du vingtième siècle. Il tient compte des variations locales : école de Baghdad, courant de Baṣra, du Ḫurāsān avec les Karrāmiyya et les Malāmatiyya ; pour les siècles plus récents, soufisme au Maghreb, en Afrique subsaharienne, etc. Enfin, il nuance son propos par les différences entre attitudes mystiques : "ivresse" attribuée, à tort ou à raison, à Basṭāmī et Ḥallāǧ. Des chapitres isolés sont consacrés aux grands textes fondateurs, depuis le *Kitāb al-luma'* de Sarrāǧ jusqu'à ceux de Ġazālī. Une large mention est faite de la poésie mystique de langue persane ('Aṭṭār, Rūmī, Ǧāmī).

A. Knysh l'affirme et le confirme : il étudie la mystique musulmane dans sa réalité historique, et refuse de l'isoler des circonstances sociales ou politiques de chaque époque. Le soufisme ne constitue en aucun cas une entité stable, une tradition immuable depuis ses origines. Pour la période s'étendant à partir du XIIe siècle, il fera donc large part au phénomène confrérique, aux grands ordres, depuis l'Afrique du Nord jusqu'en Indonésie (chap. VIII et IX), au soufisme chiite des Ni'matollāhi. Certaines parties du monde musulman peu considérées jusqu'ici, comme le Caucase, sont étudiées avec une attention particulière. De façon générale, l'ouvrage fait plus attention aux attitudes de piété qu'aux doctrines proprement dites. Celles-ci ne sont pas absentes cependant, tant s'en faut : le dernier chapitre, qui fournit d'utiles mises au point sur des concepts clés de la pensée soufie ; mais le propos de l'ouvrage n'est pas de s'y attarder. Il est ainsi caractéristique que A. Knysh, qui connaît dans le détail l'œuvre d'Ibn 'Arabī, ayant même consacré un ouvrage complet aux polémiques anti-akbariennes (*Ibn 'Arabi in the Later Islamic Tradition*, 1999), accorde à ce dernier une place somme toute modeste dans le corps du travail.

Au total, nous avons affaire ici à un livre utile, nourrissant, fournissant d'une manière classique, commode et accessible au public occidental le point des recherches universitaires contemporaines sur la question.

Pierre Lory
EPHE – Paris

BCAI 18 (2002) Knysh Alexander : Islamic Mysticism – A Short History, recensé par Pierre Lory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net